

## La musique de film selon Alexandre Desplat

Je ne pense pas que l'on puisse lui définir un rôle précis : elle peut avoir des fonctions tellement multiples. Je crois surtout que c'est la manière dont elle doit intervenir qui est importante. La façon dont elle s'intègre à la grammaire et au discours cinématographique. Évidemment, selon les cinéastes, leurs techniques et leur choix de mouvements de caméra, d'angles de prise de vues, le discours peut changer. Mais dire qu'une bonne musique de film ne doit pas s'entendre est une ineptie. Ce que j'aime en revanche, c'est que l'on ne l'entende pas arriver, que l'on ne l'entende pas se terminer et qu'elle s'intègre davantage au décor et aux bruitages. [...] Mais je revendique une musique qui s'entende ou qui s'écoute parfois, qui va porter le spectateur.

Avec la musique et les effets sonores. Mais tout dépend de la façon dont ils sont mixés. Cela dépend aussi du style du film, du type de cinéma, qu'il s'agisse d'un cinéma d'auteur plus intime ou d'un cinéma à grand spectacle, qui ne va pas traiter la bande-son de la même manière. C'est pourquoi il n'y a pas une fonction musicale mais plusieurs. Je revendique l'envie de m'adapter à chaque metteur en scène et à chaque projet pour ne pas refaire chaque fois la même musique. Pour pouvoir utiliser un trio, un quatuor, des instruments divers ou un grand orchestre symphonique mélangé à des synthétiseurs... ou non. [...]

J'aime bien être très en amont, tout en appréciant quand même d'avoir l'image, même si ce n'est pas le montage final. À moins de connaître parfaitement le metteur en scène, de connaître ses goûts et ses dégoûts, j'aime bien prendre contact avec la texture du film. C'est bien d'avoir les couleurs, les mouvements, voir ce que le chef opérateur a accompli. À la lecture du scénario, on peut trouver des idées, définitives ou pas. Mais les aléas du tournage engendrent parfois pour le réalisateur une autre réalité, qui n'est plus celle du script original. Elle a évolué. Donc le compositeur doit aller piocher dans cette nouvelle matière. [...]

Oui. Et c'est cela qui est merveilleux. Dans *La guerre des étoiles*, on entend du Xenakis et du Stravinsky. Et du John Williams ! Des mélodies éternelles à tomber tant elles sont efficaces. Pourtant les spectateurs ne se souviennent pas nécessairement qu'ils ont entendu de la musique archicontemporaine, comme dans *Rencontres du troisième type*, avec des masses orchestrales très texturales... malgré nos contraintes de minutages, nos délais rapides nous avons quand même des possibilités très grandes. »

Interview du compositeur Alexandre Desplat par Christian Lauliac, 9 avril 1998, in *Musique de film : Orient-Occident*, © Positif, n° 451, septembre 1998, pp. 93-95.